

NOTICIAS

2023/Août

www.paralosindigenas.org

Fundación Suiza
Para Los Indígenas
del Ecuador



Des projets réussis

Chères lectrices, chers lecteurs,
Pour qu'un projet puisse être qualifié de réussi, il faut que de nombreuses conditions soient réunies. Le projet prévu doit répondre à un besoin réel et aider les familles concernées à mieux faire face à la pauvreté. Une planification et une mise en œuvre professionnelles sont un autre aspect essentiel, et nous devons pouvoir compter sur des partenaires fiables sur place. D'ailleurs, l'implication personnelle des familles bénéficiaires nous tient également à cœur. Dans la mesure du possible, elles doivent s'engager à fournir des prestations personnelles sous forme d'heures de travail. Cela permet de

créer un lien avec le projet réalisé. Si, par exemple, chaque famille a consacré des heures à creuser pour l'installation d'eau potable d'une communauté, elle aura un autre rapport à l'eau propre qui est désormais disponible dans la maison. Les familles apprécieront d'autant plus l'eau potable et prendront soin de l'installation si celle-ci a été construite non seulement grâce à des dons de la Suisse, mais aussi grâce à leur propre travail.

Nous voulons que les conditions mentionnées ci-dessus (parmi d'autres) soient remplies. Et nous sommes convaincus qu'une évaluation critique n'est possib-

le que si nous visitons régulièrement les projets sur place. C'est pourquoi au moins deux équipes se rendent chaque année en Équateur pour visiter les communautés bénéficiaires et différents projets. Dans ce numéro des Noticias, six visites de projets sont brièvement décrites à titre d'exemple. Ceci dans le but de vous convaincre de l'importance et de la valeur de votre aide et de vous assurer que vos dons sont utilisés à bon escient.

Karl Friedli, conseil de fondation

S'il vous plaît, faites circuler cette publication au lieu de la jeter au vieux papier.



Six visites marquantes

Au printemps dernier, deux équipes de la fondation ont entrepris des voyages dans les provinces où la Fundación a concentré ses principales activités. Elles ont visité plus de 40 communautés et examiné des projets déjà existants, en cours de réalisation ou qui sont vivement souhaités par les familles. Les délégués de la Fundación se sont entretenus avec les partenaires locaux et ont discuté avec les personnes concernées de leurs besoins et de leurs difficultés. Ils voulaient voir de leurs propres yeux si les projets étaient mis en œuvre avec succès. À titre d'exemple, nous vous invitons à découvrir un projet de chacun de nos axes prioritaires: *jeunesse et formation, santé, promotion de la femme, systèmes liés à l'eau, agriculture et sylviculture ainsi qu'aide d'urgence.*

Jeunes des rues à Quito

La fondation Sol de Primavera à Quito est une institution pour les jeunes des rues. L'école de jour y dispense d'une part les matières scolaires manquantes et des connaissances de base en informatique et permet d'autre part aux jeunes de suivre un apprentissage de deux ans en boulangerie/pâtisserie, menuiserie, montage électrique ou couture. Ainsi, 78 jeunes se trouvent actuellement dans l'une des quatre formations professionnelles ou dans une phase préparatoire. Après l'obtention d'un diplôme reconnu, environ 80% d'entre eux trouvent un emploi dans une entreprise et d'autres commencent une formation scolaire supérieure. Il y a cependant aussi des interruptions d'apprentissage et des interruptions pour cause de maternité. En outre, les jeunes s'engagent dans un groupe de musique et de danse, gèrent une station de radio ou créent des vidéos d'apprentissage et d'information. Le suivi psychologique et



social est intégré et implique également les familles des apprentis. Chaque jeune bénéficie ainsi d'un soutien individuel. Après une visite de l'institution et de ses différentes formations, les représentants de la fondation ont pu accompagner un travailleur social lors de sa visite dans le quartier pauvre environnant, auprès de la famille d'Ainoa, 14 ans.

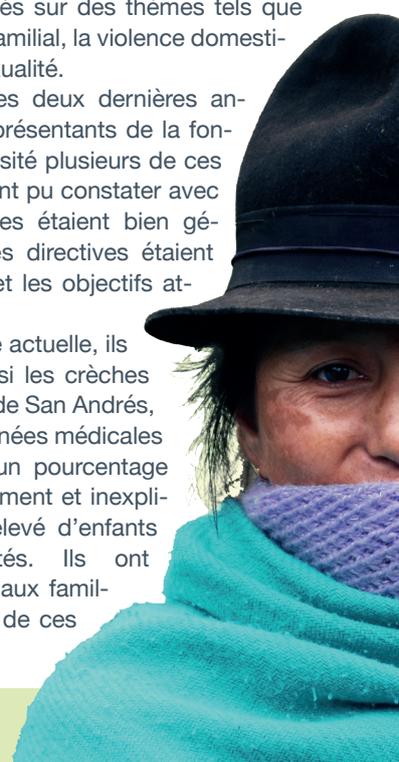
La situation familiale est ici - comme chez presque tous les apprentis - extrêmement difficile. Dix personnes vivent dans un espace très restreint : la mère (malheureusement pas de père présent), les grands-parents dont il faut également s'occuper, une tante et d'autres enfants de 2/4/6/12/17 ans. Ils se partagent deux chambres et trois lits. Le revenu mensuel de la famille est de USD200 à 300, et provient principalement de l'aide de l'Etat. Le travailleur social a pour objectif de structurer la vie de la famille, tant sur le plan physique que mental. Il s'agit de réduire le désordre, car la jeune fille a besoin d'espace et de calme pour faire ses devoirs et d'un lit à elle afin d'éviter les agressions sexuelles. Ce n'est qu'ainsi qu'elle pourra terminer sa formation avec succès et avoir une chance de reprendre sa vie en main pour sortir de la rue et de l'extrême pauvreté.

Les données médicales montrent qu'il faut agir

La troisième étape du projet *Programme de santé global pour 370 enfants dans 10 crèches* dans les cantons de Patate et Pillaro est près d'être conclu. Cette série de projets se concentre sur les soins médicaux, la stimulation cognitive et l'amélioration de l'alimentation des enfants de un à trois ans. Outre les crèches de jour, des potagers biologiques sont créés et les parents suivent des cours de cuisine et de nutrition. De plus, des ateliers sont organisés sur des thèmes tels que le planning familial, la violence domestique et la sexualité.

Au cours des deux dernières années, les représentants de la fondation ont visité plusieurs de ces crèches et ont pu constater avec plaisir qu'elles étaient bien gérées, que les directives étaient respectées et les objectifs atteints.

Pour la visite actuelle, ils avaient choisi les crèches de Sucre et de San Andrés, dont les données médicales indiquaient un pourcentage remarquablement et inexpliquablement élevé d'enfants sous-alimentés. Ils ont rendu visite aux familles de deux de ces





enfants. Les deux familles se composent d'une jeune mère célibataire et de plusieurs autres enfants, et les deux familles vivent dans un dénuement extrême. Les revenus sont faibles et irréguliers, les conditions de logement sont indignes. On peut en outre supposer qu'un déficit cognitif des mères pourrait être un autre facteur d'influence.

C'est ainsi qu'est née l'idée de développer un nouveau projet qui prend en charge des familles comme celles-ci et leur apporte un soutien spécifique.

Les jardins familiaux de Pampugloma

La communauté de Pampugloma vit à une altitude de 3000 à 3200 mètres, un peu en dehors de Simiatug, dans la province de Bolivar. La principale motivation pour réaliser ce projet a été la pandémie de covid-19 et ses terribles conséquences pour les familles déjà très pauvres des hauts plateaux équatoriens. Ainsi, de nombreuses communautés ont été totalement livrées à elles-mêmes durant cette période, car il était temporairement interdit de tenir les indispensables marchés hebdomadaires, et donc d'acheter et vendre les produits alimentaires de base. De plus, les soins médicaux étaient difficiles, voire totalement suspendus.

L'objectif du projet était d'améliorer les conditions de vie des personnes dans cette situation d'urgence. Pour ce faire, la fondation poursuit des objectifs à moyen et long terme en finançant depuis 2021 des pâturages et des jardins familiaux plus productifs pour 18 familles, soit 90 personnes. Avant tout, un jardin familial de 50m² a été réalisé pour chacune des familles et des plants de légumes les plus divers ont été mis à disposition. De plus, une surface de pâturage de 5000m² a été améliorée par des semences de bonne qualité et adaptées à l'altitude. En complément, les gens ont été formés à une



utilisation plus productive des pâturages et à l'entretien des variétés de légumes, en partie nouvelles pour eux. Bien entendu, les bénéficiaires ont apporté une contribution essentielle en préparant les champs et les jardins mentionnés. Deux ans plus tard, les représentants de la fondation ont pu constater lors de leur visite que le projet était et reste un succès. Les jardins familiaux sont utilisés de manière réjouissante, les légumes poussent et prospèrent et les pâturages sont également fertiles.

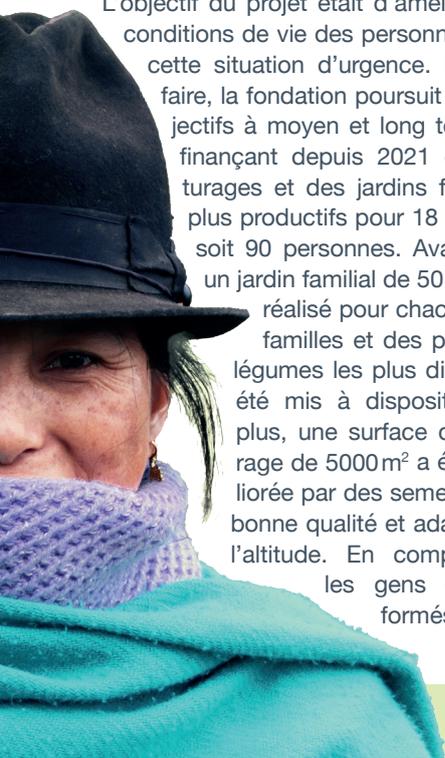
De l'eau potable pour les familles de Teodasin

La population de Teodasin (3200–3500 m d'altitude, dans la province de Cotopaxi, une région où le taux de pauvreté est le plus élevé d'Équateur) doit puiser de l'eau dans des ruisseaux contaminés par des colibacilles. C'est fatal et les enfants en particulier souffrent souvent de maladies gastro-intestinales. L'installation d'approvisionnement en eau prévue et financée par vous, chères donatrices et donateurs, pour 90 familles et 432 habitants est maintenant en construction. Elle coûtera CHF 70 000, les bénéficiaires apportant leur propre contribution sous forme de travaux de creusement d'une valeur de CHF 31 000. Lors de la visite de la fondation, l'installation n'était pas encore achevée. Au cours d'une marche difficile, les représentants ont visité le premier puits de captage, les réservoirs, différents puits de réduction de pression, les tuyaux

d'aération et les conduites déjà recouvertes. Ils n'ont malheureusement pas pu monter jusqu'au captage de la source, qui se trouve à un kilomètre en amont du premier puits, par manque de temps et sans doute aussi car ils n'avaient plus l'énergie et le souffle nécessaires à cette altitude inhabituelle et épuisante pour nous. Il était impressionnant de constater le travail de creusement effectué par les familles à travers le terrain escarpé et rocailleux. Au moment de la visite, les familles bénéficiaires avaient déjà effectué 1640 interventions journalières de minga (travail communautaire organisé) ; d'autres interventions de la même ampleur suivront. Actuellement, il manque encore les conduites d'alimentation vers les différentes maisons et la mise en service est prévue pour le mois d'octobre prochain.

Légumes du jardin et formations

En huit étapes déjà, le projet *Granjas Integrales* a permis d'améliorer de manière significative la sécurité et la diversité alimentaires de 57 communautés regroupant 1275 familles dans la province de Tungurahua. Ce sont en premier lieu de groupes de femmes avec une vingtaine de participantes. Il s'agit de passer successivement de la polyculture de pommes de terre, de maïs et de fèves à la culture biologique avec des légumes indigènes supplémentaires, des mûres et des céréales. À cela s'ajoute l'élevage de poules pondeuses et de cochons d'Inde pour améliorer l'apport en protéines.





La vente des œufs et des cobayes excédentaires ainsi que des produits agricoles fait passer le revenu journalier de la famille d'environ USD3 à 5. Les fertilisants utilisés sont organiques et les pesticides biologiques. La formation et l'accompagnement des femmes par l'agronome et d'autres membres de l'équipe de la fondation sont décisifs pour la réussite. Les participantes soulignent l'importance de la formation. Par exemple, à la question de savoir comment le chou-fleur est utilisé en cuisine, elles répondent: «On le met dans la soupe, on le mange en salade, comme légume avec des pommes de terre ou gratiné». Cette réponse est très réjouissante, car elle illustre l'impact du cours de cuisine.

Cette année, un module de 40 heures à l'Université technique d'Ambato, intitulé *Renforcement des femmes dans le secteur rural de la province de Tungurahua*, a été ajouté et plus de 200 femmes y ont participé.

Un pont piétonnier menace de s'effondrer

Lors de leurs visites, les représentants de la fondation rencontrent également des situations imprévues qui nécessitent et justifient des mesures à court terme.

La communauté de La Florida (Sub-tropico de la province de Cotopaxi, env. 400m d'altitude, environ 200 habitants) doit elle aussi se contenter de peu. Les familles vivent surtout de travaux pour les grands propriétaires terriens, qui produisent principalement des bananes et du cacao. Les jardins familiaux et l'élevage de petit bétail constituent une autre partie des moyens de subsistance. Ainsi, le re-

venu journalier total est d'environ USD3. Pour cette communauté, la fondation avait construit 40 toilettes et douches en 2021. Lors de leur voyage, les représentants de la fondation ont voulu en visiter quelques-unes et s'assurer qu'elles fonctionnaient et étaient utilisées comme prévu. Les familles ont réitéré leurs remerciements chaleureux et ont rappelé l'importance des toilettes et des douches pour elles, car auparavant elles devaient faire leurs besoins en plein air et se laver dans des ruisseaux pollués.

Parallèlement, il a été question d'un pont suspendu construit en 1998 par *Toni el Suizo* (voir Noticias d'août 2022). Ce pont relie la communauté de La Florida au chef-lieu local de Pacuyacu, mais il est aujourd'hui en très mauvais état et il y a un risque que des personnes tombent à cause des dalles rouillées et que le pont ne soit plus disponible sous peu. Ce serait fatal pour les familles de La Florida, car les gens dépendent absolument de la liaison avec le village voisin de Pucayacu. Or, il n'y a pas d'argent pour la réparation. La situation est en partie due aux terribles intempéries de novembre 2021, qui ont causé de gros dégâts et donc des coûts élevés. Lors de la visite, il a donc été décidé spontanément de cofinancer la réparation du pont et d'engager USD2800 à cet effet. Au total, on s'attend à des coûts d'environ USD4500. La commune, surtout sous forme de minga (travail communautaire), et l'organisation de *Toni el Suizo* prendront en charge le reste des coûts. Grâce à l'aide spontanée de la Fundación, le pont sera à nouveau praticable en toute sécurité dans les prochaines semaines.



Contact

Don

Soutenez nos projets en Equateur. Merci pour votre virement bancaire ou postal.

Legs - Héritage

Grâce à un legs, vous pouvez offrir votre aide et soutenir notre travail de façon durable. Donnez un signe d'espoir pour l'avenir en aidant les familles indigènes démunies en Equateur.

Publications

Envoyez-nous une E-mail si vous désirez recevoir les publications par voie électronique
admin@paralosindigenas.org

www.parlosindigenas.org



Compte bancaire

Regiobank Solothurn AG
4502 Solothurn
IBAN CH15 0878 5001 5767 0013 3
PostFinance:
IBAN CH85 0900 0000 8000 9933 3

Faites un don avec
TWINT!

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



Secrétariat/Adresse postale

Fundación Suiza
Para Los Indígenas del Ecuador
Althardstrasse 80
CH - 8105 Regensdorf
T 043 322 42 29
admin@paralosindigenas.org



Votre don en
bonne mains.

